

Un bureau de rêve

Autor(en): **bma**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **85 (1997)**

Heft 1402

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281135>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UN BUREAU DE RÊVE

Créé en 1986, le Frauenbüro de la ville de Düsseldorf est ouvert toute la journée. Des locaux immenses en plein centre ville. Dans l'entrée, à droite sous les fenêtres, une longue table est recouverte de papiers, de brochures, de dépliants, d'annonces de manifestations. A gauche du couloir, les portes, ouvertes pour la plupart, des différentes pièces du bureau. Je compulse les papiers depuis quelques instants lorsqu'Irena, souriante, me rejoint et me propose aide et conseils. Je repartirai les bras chargés de documents.

Non sans avoir rencontré Eva Maria Hartings, la cheffe du bureau. Elle est de ces chaleureuses femmes de cette partie de l'Allemagne, et dirige tranquillement son équipe. Et le Frauenbüro, ce sont neuf postes de travail à plein temps.

Votre parcours tout d'abord?

Oh, c'est un parcours assez classiquement féminin. J'ai une formation d'enseignante. J'ai beaucoup travaillé avec des jeunes en dehors de l'école: des cours de théâtre, de musique, de danse, de musical. Je me suis par contre toujours intéressée à la politique et c'est là que j'ai pris le chemin de la cause des femmes. J'ai étudié la «Weibliche Aesthetik» (esthétique féminine). Je me suis occupée d'un journal pour femmes intitulé *Komma*, j'écrivais et je faisais la mise en page. J'ai également organisé des séries de conférences à l'université. J'ai ensuite obtenu un poste de professeure à l'université d'Ehrfurt en sociologie. Je suis au bureau depuis 1990 et je le dirige depuis 1994.

Comme ça, de l'extérieur, la vie semble rose pour la cause féministe à Düsseldorf.

Nous avons de la chance, c'est vrai mais tout n'est pas facile. Nous avons demandé et obtenu trois postes supplémentaires. Mais d'autre part dès 1997/98, il y aura de fortes réductions budgétaires. De ce côté donc cela



Eva Maria Hartings
DR

coïncide un peu. Par contre nous avons de la chance côté contenu. Nos revendications passent beaucoup mieux. Les jeunes hommes dynamiques qui font une carrière politique ne veulent plus passer pour des types vieux jeu et ringards. Ils tiennent donc vraiment compte de notre point de vue. Nous avons un droit de regard dans nombre de dossiers.

Et vous proposez énormément d'activités.

Effectivement, et selon divers secteurs. Il y a par exemple le secteur «Femme et emploi» qui nous occupent énormément, cela va de l'orientation professionnelle des jeunes filles à la réinsertion en passant par la promotion des femmes dans les entreprises. Un réseau pour jeunes filles maltraitées existe. Le bureau est intervenu à maintes reprises et dans maintes instances pour améliorer les heures d'ouverture des jardins d'enfants. En 1991, nous étions de la première Frauenmesse (Foire des Femmes), ce qui nous a permis de bien présenter notre travail.

Combien de bureaux en Allemagne?

Il y a 1260 bureaux communaux dans toute l'Allemagne, mais ils sont de

dimensions et d'importance fort inégales. Certains se nomment bureau mais ne dispose que d'un seul poste et encore à mi-temps. Pour notre région, nous avons un Frauen-Ministerium für die Gleichstellung von Frau und Mann de la Rhénanie-Westphalie (du Nord) avec Ilse Ridder-Melchers à sa tête, et 350 déléguées aux questions féminines dans la région. Depuis octobre 1994, chaque ville de plus de 10 000 habitants est tenue d'avoir sa déléguée. La loi est appliquée à près de 95%. Et puis il y a un Bundesministerium pour les questions féminines au niveau national.

Travaillez-vous ensemble?

Nous avons effectivement des réunions de déléguées et nous constatons que les femmes peuvent très bien travailler ensemble. Je suis une des six porte-parole de ce groupe. Et nous allons bientôt être pourvues d'un secrétariat avec deux personnes, car aucun des bureaux existants ne peut assumer ce travail de coordination, en plus du reste.

On dit que les Allemandes ont du mal à combiner carrière et enfants. Qu'en est-il pour vous?

C'est vrai que les femmes qui font carrière et qui ont des enfants sont très mal vues. J'ai bien sûr voulu faire les deux. Et j'en ai entendu des vertes et des pas mûres: des amis psy qui me disaient que les «handicapés de l'âme», ils les retrouvaient sur son divan. Bref, j'ai eu mon fils l'an dernier, il est avec une maman de jour et avec d'autres enfants. Il adore ça. Mon mari fait sa part et c'est lui qui emmène par exemple le petit le matin. Quand aux femmes du bureau, je dois dire que j'ai mis plusieurs semaines avant de leur avouer que j'attendais un enfant, à cause de mon image de battante, sans doute. Eh bien la nouvelle a été accueillie par un «ouf, mon Dieu, ça va enfin devenir plus normal».